

vendredi 26 octobre 21h 00 [GMT + 1]

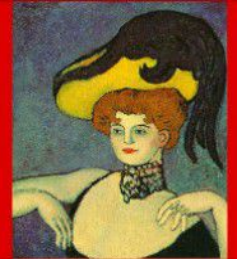
**NUMERO 246**

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

---

Lacan Quotidien



▪ LA ROSE DES LIVRES ▪

## Lettres de Freud à ses enfants

par **Nathalie Georges-Lambrichs**

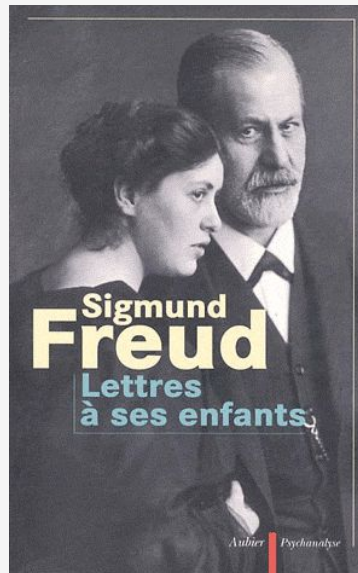
Voici en français, traduit par Fernand Cambon sous le titre *Lettres à ses enfants*, un livre signé de Freud, et paru en 2010 chez Aufbau sous le titre *Unterdeß halten wir zusammen, Briefe an die Kinder*. Il est enrichi d'une note du traducteur aussi sobre qu'essentielle, puisqu'elle tire le fil du rapport des uns et des autres, enfants, gendres et belles-filles, petits-enfants, à la psychanalyse, et nous transmet quelque chose de la tonalité de l'ensemble, avant de nous faire voisiner dans notre langue, avec le style subtil et charpenté de Freud.

**On ne peut qu'admirer l'obstination déployée par Michael Schröter pour donner forme au matériel épars et mutilé duquel il a su produire ce livre posthume de Freud.** Historien de ces archives vouées à la dispersion sinon à la disparition, il en a dégagé les arcanes, et découpant, ajustant, ordonnant, complétant, le voici qui s'efface, non sans laisser son ombre colorer l'ensemble, et pourquoi pas ? Car ce ne sont pas là des petits papiers au sens où Gide en eut le culte pour qu'ils servent à ses biographies, mais bel et bien des lettres, parvenues à leurs premiers destinataires, les enfants de Freud, dont le nombre, depuis, n'en déplaît à ceux qui prétendent le contraire, n'a cessé de croître et multiplier.

Révérance obligée, « on en parle » dans la grande presse, qui se contente de tourner autour du monument en lançant une salve de clichés, sans autre forme de procès. Si dérangent encore est le nom de Freud qu'il produit ces derniers temps comme au début de la découverte de l'inconscient, ou une diffamation programmée, ou des propos insipides :

*Glissez, mortels, n'appuyez pas.*

Plus qu'à l'exercice de patinage artistique, car si « mince cristal » il y a, c'est celui que le critique impose sur une surface des plus accidentées pour la rendre plate et illisible, le livre se prête au butinage, fourmillant de petits faits et de références, abondant en notations, quotidiennes ou savantes à fleur de feuillets. On est aussitôt absorbé, menacé d'être englouti entre deux phrases séparées par des abîmes de temps, d'espaces, de non-dits à propos de drames qui nécessairement ont eu lieu ailleurs. Et pourtant, il ne saurait être question d'*appuyer* pour traverser, quoi ? Les pages, leurs mystères, leurs secrets amoureux ou bancaires ?



**Pourtant, je n'y trouve que du vivant, résistant, coriace.** Chaque détail m'intéresse, chaque jugement émis par l'un ou l'autre sur tel ou tel, proche, patient, ouvrage ou projet, dans les notices biographiques très informées qui retracent la vie de chacun des enfants, donnant des extraits de leurs lettres, puisque le choix aura été ici de ne publier intégralement que les lettres qu'ils reçurent de leur père.

**Michael Schröter nous donne aussi accès à des documents sidérants, comme ce testament que Freud a rédigé le 31 janvier 1919** (p.194-95), resté dans les papiers de Martin, en tant que fils aîné. Les notices concernant les belles-filles sont aussi instructives, témoignant de leurs intérêts pour l'œuvre de leur beau-père, du point où l'une devint orthophoniste, l'autre artiste (je ne dis pas tout, pour vous donner l'envie d'y aller voir).

Le style de Freud est là, si précis, avec cette capacité d'appeler immédiatement un chat un chat, sans jamais dire quoi que ce soit qu'il ne veuille précisément dire et sans fausse pudeur, notamment pour les questions d'argent. Certes, il « comptait » ses rentrées et ses sorties, mais c'était pour voir venir, et plus pour les autres que lui-même. Il subvint aux besoins de tous ses enfants et petits-enfants tant qu'il le fallut, insistant, ouvrant des comptes, les approvisionnant sans relâche et sans état d'âme. **Certes il avait ses idées sur le destin des êtres humains, partagés en deux genres assujettis chacun à des rôles bien définis. Certes il les incarnait et exerçait pleinement son autorité, quant au choix du partenaire amoureux en particulier, mais sans jamais la laisser se dégrader en l'exercice d'un pouvoir.**



La famille de Freud en 1898 : Martin et Sigmund (en haut) Oliver, Martha, Minna Bernays et Ernst (au milieu) Sophie et Anna (en bas) .

Les pièces qui manquent à cette reconstitution de la famille Freud maintenant dans les loisirs, les voyages ou la tourmente de la guerre des liens étroits n'en sont que plus saillantes. Perdues, ainsi, la plus grande part des lettres qu'il adressa à Oliver et sa femme Henny, pour cause de fuite précipitée, hors de cette France qu'Oliver était le seul à avoir choisie, après qu'elle fut devenue vichyste, Oliver le puîné des fils, le seul des enfants de Freud à avoir fait dire à son père qu'il était névrosé, à avoir fait une analyse et à s'être, finalement, le plus éloigné de l'orbe paternelle, tout en gardant de vifs liens d'affection ; Oliver qui, jeune homme, signait ses lettres « ton fils fidèle ».

Je ferai pour ma part un saut de ces lettres, cartes postales et autres télégrammes, à nos messages d'aujourd'hui. Faire signe de sa vie dans l'absence, donner des nouvelles sont des gestes redevenus pour nous, au XXI<sup>ème</sup> siècle, quotidiens. Au-delà de toute interprétation et surinterprétation de ce traitement peut-être symptomatique d'une difficulté à assumer la

séparation ou l'absence, les sillons de l'*aléthosphère* se démultipliant, les faits sont là : la toile de plus en plus dense, les réseaux sociaux truffés d'intime, au point que ce siècle semble écrire comme l'on parle.

**Les moments de silence, de coupure, les lacunes et les manques en deviennent d'autant plus précieux** ; tel, par exemple, celui qui recouvre les deux dernières années de la vie de Freud, puisqu'aucune des dernières lettres de chacun des six sous-ensembles n'outrepasse 1936. Six, car les lettres à Max, époux et veuf de Sophie, sont parmi les plus nombreuses et les plus riches.

Sigmund Freud, *Lettres à ses enfants*, Paris, Flammarion, 2012, 610 pages, 27 €.

\*\*\*

▪ LETTRE D'IBERIE ▪

## Indépendance et Trinité

par Miquel Bassols

Tout à coup, ce sont les mots qui semblent gouverner et les gouvernements sont plutôt menés par eux, entraînés, comme c'est souvent le cas, par leur pouvoir. **Les mots, trop rapides, courent souvent plus vite que les sujets qui les disent**, et beaucoup plus que les politiciens qui s'en font, comme on dit, les porte-parole. C'est le discours courant — le « disque ourcourant » comme disait Lacan. **C'est ce qui arrive, semble-t-il, ces jours-ci en Espagne, avec le mot « indépendance ».**

Dit et crié à haute voix par une multitude de personnes dans les rues de Barcelone le 11 septembre dernier — date de la Journée de la Catalogne —, ce mot ne devait cependant être écrit sur aucune des pancartes de la grande manifestation comme un slogan à entonner. Mais ce terme « indépendance » s'est aussitôt diffusé, même si quelquefois on a tenté de le chasser du discours, comme une arme qui se retournerait vers ceux qui la brandissent. Le président de la *Generalitat* (le gouvernement catalan), Artur Mas, qui avait d'abord déclaré que « tout est

possible » concernant l'« indépendance » a dû transformer le mot quelques jours après en une « interdépendance » peut-être un peu plus maniable ; Jordi Pujol, le grand patriarche du nationalisme catalan, l'ayant, quant à lui, mis en sourdine de façon incontestable en déclarant : « L'indépendance est impossible ». Pourtant, plus ce mot devenait impossible, plus il résonnait d'échos multiples depuis le majestueux *Passeig de Gràcia* (grand boulevard barcelonais) jusqu'au *Camp Nou* vibrant des buts de Lionel Messi. Et plus l'indépendance était contestée et niée par le gouvernement central de Madrid, plus elle devenait consistante dans les deux camps.



Comme si lui était alors conférée la force de ces mots qui s'affirment toujours davantage dans la mesure même où ils sont niés. **C'est ce que nous pouvons qualifier de signifiant maître — on l'écrit  $S_1$  —, signe qui donne consistance à un groupe**, à toute une communauté, mais qui peut aussi la diviser le moment d'après pour y faire apparaître l'envers de toute identification : **la division du sujet, son manque-à-être irréductible — on l'écrit  $\$$  —**, qui ne pourra jamais se refermer sur aucun objet ou idéal.

Il s'agit bien dans la Catalogne d'aujourd'hui, d'une volonté d'être qui ne pourra se satisfaire d'aucun objet ou signifiant nouveau. Et c'est pour cette raison même que **le mot « indépendance » a une telle force de rassemblement et de division à la fois**. Il fallait quand même que quelqu'un, une femme forte de s'être faite la porte-parole d'un million et demi de personnes — chiffre des manifestants du 11 septembre —, arrive à le dire à nouveau clairement aux portes du Parlement. Carme Forcadell, présidente de l'Assemblée Nationale de Catalogne qui avait convoqué la grande manifestation, le dit ainsi au moment d'être reçue par Núria de Gispert, Présidente du Parlement : ce que nous voulons c'est l'indépendance et c'est ce qu'il faut exiger de notre Président comme un désir irrévocable. Comment le lui refuser ! Dans les jours suivants, le Président proposera une formulation atténuée en disant : « Nous

voulons un État qui soit le nôtre. » Mais une nouvelle fois ce terme refaisait surface comme une embrouille dont on n'arrive pas à se dépêtrer. C'était aussi Carme Forcadell qui avait su transformer la formule, très connue, de Jordi Pujol : « Est catalan celui qui vit et travaille en Catalogne », en cette autre : « Est catalan celui qui veut l'être ». Elle faisait ainsi résonner cette phrase à partir d'un discours plus en écho à la fragilité de l'être, à sa vacuité inhérente. Être, devenait ainsi Vouloir, sans attributs ni compléments qui fonctionnent comme condition de l'être. Il s'agit ici d'un désir réellement idéal qui ne demande plus à passer par l'aliénation qui suppose de devoir demander. De même, on n'a plus à passer par la pesante condition de vivre et de travailler... **En fait, c'est l'affirmation puissante et véritable que la vacuité de l'être tend toujours et nécessairement à atteindre une identité : \$ à  $S_1$ . Ainsi pouvons-nous maintenant l'écrire.**

Ce qui fait problème c'est quand quelqu'un ne veut pas seulement être, mais qu'il dit qu'il l'est déjà, quand il affirme son être dans un : « Je suis » qui comble d'attributs cette vacuité de l'être qui se manifestait auparavant comme pure volonté, quand il l'emplit de conditions et de compléments pour en faire une identité complète. C'est alors que le Moi croît être le maître de cet être de langage quand il n'en est que le serf. C'est là que commencent les ennuis des lendemains de fête.

**Et de fait, ce qu'une analyse menée avec soin nous permet de découvrir, c'est qu'en somme, l'indépendance du Moi est une croyance plutôt qu'un rêve, croyance aussi religieuse qu'une autre, aussi dépendante des signifiants idéaux qui la gouvernent que de l'image de l'autre, de l'autre Moi dans lequel se nourrit cette indépendance.**



Une autre femme, Teresa Forcades, fera remarquer un fait à ne pas négliger. Il s'agit d'une sœur bénédictine qui se fait entendre avec force et précision dans des médias très divers et qui a soutenu l'hypothèse suivante : « L'indépendance est un projet de diversité » comparable à « la pluralité de la Trinité chrétienne ». Il n'y aurait d'indépendance véritable que dans un

lien aussi interdépendant que celui impliqué dans le nœud de la Trinité, un nœud qui a une structure très solide : il suffit que l'un quelconque des trois se sépare pour que les deux autres restent aussi séparés. Mais, séparés, ils ne sont pas pour autant indépendants, simplement il ne sont plus... divers. Les lecteurs de Lacan – et Teresa Forcades assure en être une – connaissent assez bien les vertus de ce nœud qui fait l'unité trinitaire. **Mais quelle serait aujourd'hui la trinité catalane ? Qu'est ce qui permettrait de dire l'unité de son identité ?** Un mystère. Il y a très longtemps que le père est en déclin — Jacques Lacan *dixit* —, le fils reste à la maison sans trouver de travail. Et le Saint Esprit ? L'amour peut-être fera le lien qui manque entre l'Espagne qui fût et l'Europe qui devrait arriver ?

**Mais prêtons l'oreille à un autre fait de langage.** Ces jours-ci, nous entendons des façons de dire qui déplacent les choses d'une manière assez symptomatique quand on parle des liens difficiles entre la Catalogne et l'Espagne. Une fois encore, les mots commandent : de la métaphore du mariage, quand l'un des deux conjoints demande le divorce, on passe ces jours-ci à la métaphore des frères, et à ce qu'il advient quand l'un des deux revendique un pouvoir supérieur à celui de l'autre.

Dans cette perspective, il est clair qu'il nous faudra une trinité là où une dualité ne permet pas de sortir de l'impasse. L'Europe ? Oui, peut-être.

\*\*\*

▪ EXPOSITION- ROMAN PSYCHANALYTIQUE ▪

## The Hidden Mother

La critique d'art et curatrice Sinziana Ravini et la productrice Estelle Benazet ont élaboré l'"exposition roman psychanalytique" *The Hidden Mother*. Cela se passe dans une maison privée, l'Atelier Rouart. Sur plusieurs étages, les deux curatrices ont investi les lieux, installé un divan de psy, posé de « petits objets transitionnels » donnés par les artistes dans la bibliothèque et surtout occupé les murs avec des œuvres où il est question de femme, de mère, de fille, de matrice...

« Il y a la mère inconsciente, il y a la mère cachée, latente, et puis la mère non reconnue, ou inconnue, inquiétante, étrangère ou au contraire trop familière. La mère-femme, la mère qui enfante, l'enfant dans la mère, la mère morte, la mère violée, la mère violente... Je me perds dans ce catalogue » commente François Ansermet

Extrait de l'article des Inrockuptibles du 24 octobre 2012



Photo anonyme du XIXe siècle.

Jusqu'au 17 novembre 2012, du mercredi au samedi de 14h à 18h

Atelier Rouart

40, rue Paul Valéry 75016 Paris

code AB012 puis AB55



# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](mailto:eve.miller-rose@navarin.com) [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction et diffusion [anne poumellec](mailto:anne.poumellec@wanadoo.fr) [annedg@wanadoo.fr](mailto:annedg@wanadoo.fr)

conseiller [jacques-alain miller](mailto:jacques-alain.miller@wanadoo.fr)

coordination [anne poumellec](mailto:anne.poumellec@wanadoo.fr) [annedg@wanadoo.fr](mailto:annedg@wanadoo.fr)

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](mailto:pierre-gilles.gueguen@wanadoo.fr), [jacques-alain miller](mailto:jacques-alain.miller@wanadoo.fr), [eve miller-rose](mailto:eve.miller-rose@wanadoo.fr), [anne poumellec](mailto:anne.poumellec@wanadoo.fr), [eric zuliani](mailto:eric.zuliani@wanadoo.fr)

édition [philippe benichou](mailto:philippe.benichou@wanadoo.fr), [cécile favreau](mailto:cécile.favreau@wanadoo.fr), [bertrand lahutte](mailto:bertrand.lahutte@wanadoo.fr)

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](mailto:daniel.roy@wanadoo.fr), [judith miller](mailto:judith.miller@wanadoo.fr)

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](mailto:graciela.brodsky@wanadoo.fr)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](mailto:angelina.harari@wanadoo.fr)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](mailto:miquel.bassols@wanadoo.fr)

▪ traductions [chantal bonneau](mailto:chantal.bonneau@wanadoo.fr) (espagnol) [maria do carmo dias batista](mailto:maria.do.carmo.dias.batista@wanadoo.fr) (lacan quotidien au brésil)

▪ designers [viktor&william francboizel](mailto:viktor&william.francboizel@wanadoo.fr) [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

▪ technique [mark francboizel](mailto:mark.francboizel@wanadoo.fr) & [olivier ripoll](mailto:olivier.ripoll@wanadoo.fr)

▪ médiateur [patachón valdès](mailto:patachón.valdès@wanadoo.fr) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ [ecf-messenger@yahoo.com](mailto:ecf-messenger@yahoo.com) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [philippe benichou](mailto:philippe.benichou@wanadoo.fr)

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : [gil caroz](mailto:gil.caroz@wanadoo.fr)

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : [oscar ventura](mailto:oscar.ventura@wanadoo.fr)

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : [anne lisy](mailto:anne.lysy@wanadoo.fr) et [natalie wulfing](mailto:natalie.wulfing@wanadoo.fr)

▪ [EBP-Veredas@yahoo.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoo.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : [maria cristina maia de oliveira fernandes](mailto:maria.cristina.maia@wanadoo.br)

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (anne poumellec [annedg@wanadoo.fr](mailto:annedg@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □

Paragraphe : Justifié □ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •